ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 03 (2026), pp. 434-451.
© Authors: CC BY-NC-ND

IJAFAME
International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management & Economics

Tourisme et mobilité sociale dans la commune de Ziguinchor : entre profils et trajectoires des jeunes travailleurs dans l'industrie touristique

Tourism and social mobility in the municipality of Ziguinchor: between profiles and trajectories of young workers in the tourist industry

Sadou BOCOUM, *(Docteur en Géographie – Tourisme)*
Chercheur associé au laboratoire CEDETE (Centre d'études pour le développement des territoires et de l'environnement) – EA1210 – Université d'Orléans, France.

Pape Mactar DIAW, *(Docteur en sociologie du tourisme)*
Laboratoire de recherche en sciences économiques et sociales (LARSES), Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal.

Adresse de correspondance :	CEDETE (Centre d'études pour le développement des territoires et de l'environnement) – EA1210 – Université d'Orléans Laboratoire de recherche en sciences économiques et sociales (LARSES), Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal.
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude. Ils assument l'entière responsabilité de tout éventuel plagiat, de l'usage de l'intelligence artificielle dans la rédaction, ainsi que des résultats présentés dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	BOCOUM, S., & DIAW, P. M. (2026). Tourisme et mobilité sociale dans la commune de Ziguinchor : entre profils et trajectoires des jeunes travailleurs dans l'industrie touristique. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, *7*(3), 434–451. DOI https://doi.org/10.5281/zenodo.18979481
Licence	**Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND**

Tourisme et mobilité sociale dans la commune de Ziguinchor : entre profils et trajectoires des jeunes travailleurs dans l'industrie touristique

Résumé :

À Ziguinchor, le tourisme est présenté comme un levier d'insertion professionnelle pour les jeunes dans un contexte marqué par un chômage structurel et une reprise progressive de l'activité touristique. L'objectif de cette étude est d'analyser le rôle du secteur dans la mobilité sociale des jeunes travailleurs. L'étude repose sur une approche mixte concomitante alliant une enquête quantitative menée auprès de 40 jeunes évoluant le tourisme et une enquête qualitative (16 entretiens semi-directifs) réalisée auprès d'acteurs institutionnels et professionnels. Les données ont été collectées à l'aide de KoboCollect et analysées par statistiques descriptives et analyse thématique. Les résultats indiquent que le secteur touristique offre des opportunités d'emploi, notamment dans les domaines de l'hôtellerie et de la restauration. Néanmoins, la plupart d'entre eux sont informels, mal rémunérés et caractérisés par une saisonnalité (revenus instables). La mobilité sociale observée demeure restreinte et varie en fonction du capital social et culturel des jeunes. Le tourisme se présente comme un outil d'insertion ambivalent, contribuant plutôt à la perpétuation des inégalités sociales qu'à une mobilité sociale durable sans politiques de formation et de régulation appropriées.

Mots-clés : Tourisme, mobilité sociale, travailleurs, industrie touristique, commune de Ziguinchor
JEL Classification : Z32
Type du papier : Recherche empirique

Abstract:

In Ziguinchor, tourism is presented as a lever for professional integration for young people in a context marked by structural unemployment and a gradual recovery of tourism activity. The objective of this study is to analyse the role of the sector in the social mobility of young workers. The study is based on a concomitant mixed approach combining a quantitative survey conducted with 40 young people involved in tourism and a qualitative survey (16 semi-structured interviews) conducted with institutional and professional actors. The data was collected using KoboCollect and analyzed by descriptive statistics and thematic analysis. The results indicate that the tourism sector offers employment opportunities, particularly in the hotel and restaurant sectors. Nevertheless, most of them are informal, poorly paid and characterized by seasonality (unstable incomes). Social mobility remains limited and varies according to the social and cultural capital of young people. Tourism presents itself as an ambivalent tool for integration, contributing more to the perpetuation of social inequalities than to sustainable social mobility without appropriate training and regulation policies.

Keywords: Tourism, social mobility, workers, tourism industry, municipality of Ziguinchor
Classification JEL : Z32
Paper type: Empirical Research

ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 03 (2026), pp. 434-451.
© Authors: CC BY-NC-ND
IJAFAME
International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management & Economics

1. Introduction

Le tourisme occupe une place croissante dans les stratégies de développement des territoires, en particulier dans les pays du Sud, où il est présenté comme un levier de diversification économique, de création d'emplois et d'insertion professionnelle des jeunes. Au Sénégal, il constitue un secteur stratégique pour la génération de devises et l'économie locale. Dans la région de Casamance, et plus spécifiquement dans la commune de Ziguinchor, le tourisme apparaît comme une activité structurante dans un contexte marqué par une reprise post-crise (2021-2024), les effets persistants de la pandémie de COVID-19 et un chômage des jeunes élevé. Pour nombreux d'entre eux, il représente une alternative susceptible de générer des opportunités locales et de limiter l'exode vers les grands centres urbains ou vers l'étranger.

Cependant, derrière cette vision optimiste, la réalité du secteur touristique demeure contrastée. Si le tourisme contribue effectivement à la création d'emplois directs et indirects, ces emplois sont souvent caractérisés par la saisonnalité, la précarité contractuelle, la faiblesse des rémunérations et une protection sociale limitée. Cette ambivalence interroge la capacité réelle du tourisme à produire une mobilité sociale durable, notamment pour les jeunes issus de milieux modestes. La revue de littérature met ainsi en évidence une tension persistante entre le discours développementaliste qui présente le tourisme comme moteur d'ascension sociale et les conditions concrètes d'emploi qui tendent à reproduire certaines inégalités. Dans ce cadre, l'analyse de la mobilité sociale nécessite de dépasser une lecture strictement économique du développement touristique pour intégrer une perspective sociologique centrée sur les trajectoires individuelles. L'accès aux opportunités et la progression professionnelle ne dépendent pas uniquement de l'existence d'emplois, mais aussi des ressources détenues par les individus, notamment en termes de capital social (réseaux relationnels) et de capital culturel (niveau d'instruction, compétences, maîtrise des langues). La problématique centrale devient alors la suivante : le tourisme constitue-t-il réellement un vecteur d'ascension sociale pour les jeunes, ou tend-il à renforcer les écarts entre ceux qui disposent de ressources valorisables et ceux qui en sont dépourvus ?

Cette étude s'inscrit dans cette perspective et cherche à déterminer dans quelle mesure le développement du tourisme stimule la mobilité sociale des jeunes travailleurs à Ziguinchor, en tenant compte de leurs caractéristiques socio-économiques et de leurs trajectoires professionnelles. Elle s'interroge plus précisément sur les conditions dans lesquelles le tourisme favorise une mobilité ascendante, ainsi que sur les facteurs sociaux, académiques et institutionnels susceptibles de soutenir ou d'entraver cette dynamique.

Cet article apporte une triple contribution. D'abord, une contribution empirique, fondée sur des données originales recueillies auprès de jeunes travailleurs du secteur touristique à Ziguinchor, dans un contexte post-crise encore peu documenté. Ensuite, une contribution analytique, en mobilisant explicitement la théorie des capitaux pour éclairer les trajectoires professionnelles et comprendre les inégalités de mobilité au sein du secteur. Enfin, une contribution opérationnelle, en mettant en lumière des pistes d'action en matière de formation professionnelle, de renforcement des compétences linguistiques et de régulation du marché du travail touristique. Sur le plan méthodologique, l'étude repose sur une approche mixte combinant enquêtes quantitatives et entretiens qualitatifs. L'article s'organise en trois parties : la première présente le cadre théorique et conceptuel ; la deuxième décrit le dispositif méthodologique ; la troisième analyse les résultats relatifs aux trajectoires et aux formes différenciées de mobilité sociale observées.

2. Revue de littérature

Le tourisme est largement présenté comme un levier stratégique de développement local, en particulier dans les zones périphériques et les pays du Sud. Sharpley et Telfer (2015) ainsi que Meyer et Spenceley (2010) soulignent son rôle dans la diversification économique, la valorisation des ressources territoriales et la création d'emplois directs et indirects. Mitchell et Ashley (2009) mettent en avant sa contribution à la réduction de la pauvreté par l'intégration des populations locales dans les chaînes de valeur touristiques.

En Afrique, le tourisme constitue un secteur structurant pour de nombreuses économies nationales. Au Sénégal, il représente historiquement l'une des principales sources de devises, occupant une place stratégique après la pêche (MEF, 2003). Dans la région de Casamance, et plus particulièrement à Ziguinchor, il est identifié comme un pilier majeur de l'économie locale (Marut et Guèye, 2010). La richesse écologique, culturelle et balnéaire de la région en fait un territoire touristique spécifique, longtemps perçu comme un espace à fort potentiel.

Cependant, si la littérature insiste sur le rôle du tourisme comme secteur porteur et créateur d'emplois, elle souligne aussi que ses effets sur les trajectoires individuelles sont ambivalents. L'augmentation du nombre d'emplois ne se traduit pas nécessairement par une amélioration durable des conditions de vie ou par une mobilité sociale ascendante. Cette tension entre discours développementaliste et réalités sociales constitue un premier point de réflexion. En effet, de nombreux travaux mettent en évidence la fragilité structurelle des emplois touristiques. Baum (2013), Diaw (2025) et Baum et al. (2016) montrent que l'industrie touristique se caractérise par une forte saisonnalité, de bas salaires, une rotation élevée du personnel et une protection sociale limitée. Dans les pays du Sud, cette précarité est souvent accentuée par l'informalité et l'absence de régulation effective du marché du travail (Cukier, 2002 ; Rogerson, 2007). Le secteur de l'hôtellerie-restauration, principal pourvoyeur d'emplois touristiques, concentre une grande proportion d'emplois peu qualifiés, faiblement rémunérés et instables. Cette réalité contraste avec le discours institutionnel qui présente le tourisme comme un moteur d'ascension sociale.

Ainsi, même si le tourisme ouvre des opportunités d'insertion professionnelle, notamment pour des jeunes faiblement qualifiés, la qualité des emplois proposés limite souvent leur capacité à générer une mobilité sociale durable. La précarité structurelle du secteur peut enfermer les travailleurs dans des positions subalternes, reproduisant ainsi les inégalités existantes.

Pour analyser ces dynamiques, cette étude s'appuie sur le cadre conceptuel de la mobilité sociale et des capitaux. La mobilité sociale, définie comme le passage d'une position sociale à une autre (ascendante ou descendante), renvoie à l'évolution des trajectoires individuelles au sein de la structure sociale (Bourdieu, 1979). Dans la perspective de Bourdieu (1980), les positions sociales dépendent de la distribution inégale de différents types de capitaux :

- capital économique : ressources financières et matérielles ;
- capital culturel : niveau d'instruction, compétences linguistiques, dispositions incorporées ;
- capital social : réseaux de relations mobilisables ;
- capital symbolique : reconnaissance et prestige social.

Coleman (1988) souligne également le rôle central des réseaux sociaux dans l'accès aux opportunités professionnelles. Dans de nombreux contextes africains, l'insertion sur le marché du travail repose fortement sur les relations interpersonnelles, les recommandations et les appartenances communautaires. Appliqué au secteur touristique, ce cadre permet de comprendre que l'accès aux postes les plus stables et les plus valorisés ne dépend pas uniquement de l'offre d'emplois, mais aussi des ressources sociales et culturelles détenues par les individus. Le tourisme peut ainsi constituer un espace d'opportunités, mais celles-ci sont médiées par la possession différenciée de capitaux.

Plusieurs études mettent en avant le potentiel du tourisme comme levier « d'empowerment » et

ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 03 (2026), pp. 434-451.
© Authors: CC BY-NC-ND
IJAFAME
International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management & Economics

de réduction de la pauvreté (Scheyvens, 1999 ; Mitchell et Ashley, 2009). Le secteur favoriserait l'acquisition de compétences, l'apprentissage informel des langues étrangères et l'ouverture à de nouveaux réseaux sociaux (Langholz, 2010 ; Spenceley et Meyer, 2012). Pour les jeunes, notamment peu qualifiés, il peut représenter une première expérience professionnelle et parfois un tremplin vers l'auto-entrepreneuriat. Cependant, d'autres travaux soulignent la reproduction des inégalités au sein même du secteur. Les postes qualifiés et mieux rémunérés restent souvent concentrés entre les mains d'acteurs disposant d'un capital culturel élevé ou de connexions privilégiées (Cukier, 2002 ; Baum, 2013). Cette segmentation du marché du travail touristique limite l'accès des jeunes issus de milieux modestes aux positions les plus avantageuses.

Ainsi, si le tourisme peut contribuer à une mobilité sociale ascendante pour certains, il peut également reproduire, voire renforcer, les hiérarchies sociales existantes. Cette limite persiste toutefois dans la littérature : peu d'études analysent finement les trajectoires sociales des jeunes salariés du tourisme et encore moins dans un contexte post-crise comme celui de Ziguinchor. Les recherches privilégient souvent une approche macroéconomique ou communautaire, sans examiner les mécanismes concrets de différenciation des parcours individuels.

Toutefois, l'articulation entre la qualité de l'emploi touristique, la distribution des capitaux (sociaux et culturels) et la mobilité sociale des jeunes demeure insuffisamment explorée à l'échelle locale. Notre étude se positionne précisément à cette intersection. Elle propose d'analyser les trajectoires des jeunes travailleurs du tourisme à Ziguinchor en mobilisant explicitement les notions de capital social et de capital culturel comme clés de lecture des inégalités d'insertion et de progression professionnelle. L'originalité réside dans :

- l'analyse sociologique des trajectoires individuelles ;
- la focalisation sur les jeunes travailleurs ;
- l'inscription dans un contexte post-crise peu documenté ;
- l'adoption d'une approche méthodologique mixte.

Au regard des travaux de Bourdieu (1980) et Coleman (1988), ainsi que des recherches sur l'accès aux emplois touristiques dans les pays du Sud, nous postulons d'abord que le capital social (réseaux familiaux et relationnels) constitue un déterminant majeur de l'entrée et de la progression des jeunes dans l'industrie touristique à Ziguinchor. Ensuite, les études sur le rôle des compétences et de la formation dans le tourisme (Mitchell et Ashley, 2009 ; Langholz, 2010 ; Baum et al., 2016) conduisent à l'hypothèse que le capital culturel (niveau d'instruction, maîtrise des langues, formation spécifique au tourisme) favorise l'accès à des emplois plus stables et mieux rémunérés, donc à une mobilité sociale ascendante. Et enfin, conformément aux travaux soulignant la précarité structurelle des emplois touristiques (Baum, 2013 ; Cukier, 2002 ; Rogerson, 2007), nous posons l'hypothèse que la prédominance des emplois informels, saisonniers et faiblement rémunérés limite le potentiel du tourisme comme vecteur de mobilité sociale durable pour la majorité des jeunes de Ziguinchor. Cette grille d'analyse nous permet ainsi d'examiner de manière intégrée les interactions entre structure du marché du travail touristique, distribution des capitaux et trajectoires sociales des jeunes travailleurs.

3. Méthodologie

3.1 Terrain et données de l'étude

Cette étude est conduite dans la commune de Ziguinchor, chef-lieu de la région de Casamance, au sud du Sénégal. Ce territoire se caractérise par une activité touristique en reprise progressive après une longue crise sociopolitique (2021-2024), et par une forte vulnérabilité socio-économique des jeunes marqués par la COVID-19. Les données mobilisées sont de deux natures : des données primaires quantitatives issues d'une enquête par questionnaire administré à 40 jeunes travailleurs (18–35 ans) évoluant dans 28 structures d'hébergement (hôtels, auberges,

campements) ainsi que dans des activités connexes (guidage, artisanat, animation culturelle, transport touristique) et des données primaires qualitatives de 16 entretiens semi-directifs réalisés auprès d'acteurs institutionnels et professionnels du secteur (salariés, guides, artisans, responsables d'établissements, inspection régionale du tourisme, inspection du travail, Office du tourisme, etc.).

L'échantillonnage repose sur une méthode non probabiliste par boule de neige, adaptée au contexte d'informel du secteur et à l'absence de base de données exhaustive des travailleurs. Cette méthode a permis d'atteindre des profils peu visibles (réceptionnistes non déclarés, guides indépendants, barmans informels), jusqu'au seuil de saturation des informations qualitatives. Les données quantitatives ont été collectées à l'aide de KoboCollect, puis exportées vers Excel pour traitement statistique. Les entretiens ont été enregistrés (avec consentement), retranscrits intégralement et anonymisés.

3.2 Modèle de recherche

L'objectif est d'analyser l'effet du développement touristique sur la mobilité sociale des jeunes travailleurs, à travers le rôle médiateur des capitaux (social et culturel) et les conditions d'emploi.

3.2.1 Équation de recherche

La relation théorique est formalisée comme suit :

- **MS** = Mobilité sociale (variable dépendante) ;
- **CS** = Capital social ;
- **CC** = Capital culturel ;
- **QE** = Qualité de l'emploi ;
- **X** = Variables de contrôle (âge, sexe, ancienneté, statut matrimonial, secteur d'activité) ;
- **ε** = marge d'erreur.

3.2.2 Définition des variables

La variable dépendante (mobilité sociale (MS) est mesurée par des indicateurs combinés : évolution du revenu, stabilité contractuelle, perception d'amélioration du statut social, progression hiérarchique. Les variables indépendantes comme le capital social (CS) sont appréhendées à travers les modalités d'accès à l'emploi par relations, la présence de membres de la famille ou de proches travaillant dans le secteur touristique, ainsi que l'appartenance à des réseaux professionnels susceptibles de faciliter l'insertion et la progression dans l'activité. Le capital culturel (CC) est mesuré à partir du niveau d'instruction des enquêtés, de l'existence ou non d'une formation spécifique dans le domaine du tourisme, ainsi que de la maîtrise des langues étrangères, considérées comme des compétences valorisées dans l'industrie touristique. La qualité de l'emploi (QE) est évaluée à travers le type de contrat (CDI, CDD, emploi saisonnier, informel ou sans contrat), le niveau de rémunération mensuelle, l'existence ou non d'une couverture sociale (assurance, retraite), ainsi que la saisonnalité de l'activité, c'est-à-dire le fait de travailler toute l'année ou uniquement en haute saison.

Les relations attendues entre les variables sont formulées de la manière suivante. Nous postulons que le capital social (CS) exerce une influence positive sur la mobilité sociale (MS) des jeunes travailleurs. Autrement dit, plus un individu dispose de relations, de réseaux ou de soutiens dans le secteur touristique, plus ses chances d'accéder à des positions stables ou d'évoluer professionnellement sont élevées. De même, le capital culturel (CC) est supposé avoir un effet positif sur la mobilité sociale. Un niveau d'instruction plus élevé, une formation spécifique au tourisme et la maîtrise des langues étrangères devraient favoriser l'accès à des emplois mieux rémunérés et plus stables, contribuant ainsi à une mobilité ascendante. La qualité de l'emploi (QE) est également attendue comme un déterminant positif de la mobilité sociale.

ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 03 (2026), pp. 434-451.
© Authors: CC BY-NC-ND
IJAFAME
International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management & Economics

Les emplois formalisés (CDI), mieux rémunérés et assortis d'une couverture sociale sont susceptibles de renforcer la stabilité économique et d'améliorer le statut social des jeunes travailleurs. En revanche, le caractère informel du secteur et la saisonnalité de l'emploi sont supposées exercer un effet négatif sur la mobilité sociale. Les emplois sans contrat, instables ou limités à la haute saison réduisent les perspectives d'accumulation de ressources économiques et sociales, freinant ainsi toute dynamique d'ascension sociale durable.

3.3 Étude qualitative

3.3.1 Déroulement des entretiens

Les entretiens semi-directifs ont été élaborés à partir d'un guide structuré autour de plusieurs axes thématiques centraux. Ils ont porté, d'une part, sur le parcours professionnel des enquêtés et les modalités d'entrée dans le secteur touristique, afin de comprendre les conditions d'insertion. D'autre part, ils ont exploré le rôle des réseaux et des relations sociales dans l'accès à l'emploi et la progression professionnelle. Une attention particulière a également été accordée à la formation, aux compétences acquises et aux apprentissages informels**,** notamment en matière de langues et de savoir-faire professionnels.

Tableau 1* : *Répartition des personnes enquêtées par structures d'hébergement.

Numéro	Nom de réceptifs	Nombre d'enquêtés
1	Kadiandoumagne	2
2	Perroquet	1
3	Nema Kadior	2
4	Relais Santhiaba	2
5	Flamboyant	3
6	Casa motel	1
7	Casafrik	1
8	Sangomar 1	1
9	Sangomar 2	2
10	Sunu kër	1
11	Casa de Mandela	1
12	Complexe Baobab	2
13	Casa Verdé	1
14	Chez Vito	1
15	Alternative	2
16	Ndaary khassoum	1
17	Complexe CIA	1
18	Chez Daggi	2
19	Zig Terrasse	2
20	Dapokine	1
21	La promesse	1
22	Lakana	2
23	Chez Alain	1
24	Carrefour	1
25	Etage	1
26	Moulin rouge	1
27	Beureub sangam	2
28	Maison blanche	1
Total		**40**

Source : Auteurs, enquêtes de terrain, septembre 2025.

Les entretiens ont ensuite abordé les conditions de travail, la stabilité de l'emploi et les perspectives d'évolution**,** avant d'examiner la perception de la mobilité sociale par les jeunes travailleurs eux-mêmes. Enfin, ils ont permis d'identifier les obstacles structurels et les leviers

institutionnels susceptibles d'influencer leurs trajectoires. Par ailleurs, la méthodologie quantitative mise en œuvre a permis d'interroger 40 jeunes travailleurs, répartis dans 28 structures d'hébergement de la ville, offrant ainsi une base empirique diversifiée pour analyser les profils et les trajectoires au sein du secteur touristique local (**cf. tableau 1**).

3.3.2 Traitement des données qualitatives

Les entretiens ont été enregistrés avec l'accord préalable des participants, puis retranscrits intégralement afin de garantir la fidélité des propos recueillis. Ils ont ensuite été anonymisés en associant le nom de famille aux initiales du ou des prénoms des personnes interrogées, de manière à préserver leur confidentialité tout en assurant la traçabilité scientifique des données. L'analyse des données collectées a été réalisée selon une approche thématique à dominante verticale, consistant en une analyse approfondie et individualisée de chaque entretien, afin d'identifier les logiques propres à chaque trajectoire avant toute mise en comparaison transversale.

3.4 Étude quantitative

3.4.1 Instrument de mesure

Un questionnaire structuré a été administré via KoboCollect. Il comprend plusieurs thèmes :

- profil sociodémographique pour identifier le profil social des enquêtés et analyser les liens entre caractéristiques individuelles et trajectoires professionnelles ;
- parcours et insertion professionnelle pour identifier les modalités d'entrée dans le secteur ;
- capital social pour identifier le rôle des réseaux, recommandations, liens familiaux ;
- capital culturel pour connaître le niveau d'instruction, formation, compétences linguistiques ;
- conditions d'emploi pour identifier le type de contrat, revenu, ancienneté, couverture sociale ; et
- perception de mobilité sociale pour analyser l'amélioration du niveau de vie, progression hiérarchique, satisfaction.

Des échelles de Likert ont été utilisées pour mesurer les perceptions (impact des relations, satisfaction, perception d'évolution).

3.4.2 Traitement des données quantitatives

Les données collectées ont été exportées vers le logiciel Excel afin de procéder à leur traitement statistique. L'analyse a d'abord reposé sur des statistiques descriptives, incluant le calcul des fréquences, des moyennes et des pourcentages, permettant de dresser un profil général des enquêtés et de leurs conditions d'emploi. Ensuite, des tableaux croisés ont été réalisés afin d'examiner les relations entre certaines variables clés, notamment entre le capital social et le type de contrat, ainsi qu'entre le niveau d'étude et le niveau de revenu. Ces croisements ont permis d'identifier des tendances et des associations significatives entre les ressources individuelles et les conditions d'insertion professionnelle. Enfin, une analyse de corrélation simple a été menée afin d'évaluer le degré d'association entre les principales variables explicatives (capital social, capital culturel, qualité de l'emploi) et la mobilité sociale perçue, dans une perspective exploratoire adaptée à la taille de l'échantillon. Compte tenu de la taille réduite de l'échantillon (n=40), l'analyse s'est limitée à une approche exploratoire (statistiques descriptives). Cette méthodologie mixte permet ainsi de croiser analyse statistique et compréhension approfondie des trajectoires, afin d'éclairer les mécanismes différenciés de mobilité sociale dans le secteur touristique à Ziguinchor.

ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 03 (2026), pp. 434-451.
© Authors: CC BY-NC-ND
IJAFAME
International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management & Economics

4. Résultats

4.1 Présentation de la commune Ziguinchor

Cette étude qui vise à analyser le tourisme et la mobilité sociale des jeunes est appliquée dans la commune de Ziguinchor, la capitale administrative de la région du même nom. Également appelée la Basse-Casamance, elle est l'une des 14 régions administratives du Sénégal. Elle se situe au Sud-ouest du pays et forme la partie occidentale de la Casamance. Elle est limitée à l'Est par la région de Sédhiou, à l'Ouest par l'océan Atlantique, au Nord par la Gambie et au Sud par la Guinée-Bissau. Elle occupe une superficie de 7 339 km² (Ndao, 2018). La commune de Ziguinchor se situe sur la rive gauche du fleuve Casamance à 65 km de son embouchure sur l'Océan Atlantique et à 15 km de la frontière avec la Guinée-Bissau. Elle est limitée au Nord par le fleuve Casamance, à l'est par le marigot de Boutoute, à l'ouest par le marigot de Djibélor et au sud par la commune de Niaguis. Sa population s'élève à 214 874 habitants pour une densité de 46 habitants/km² selon le dernier recensement général de la population du Sénégal par l'Agence Nationale de Statistique et de la Démographie (ANSD, 2023).

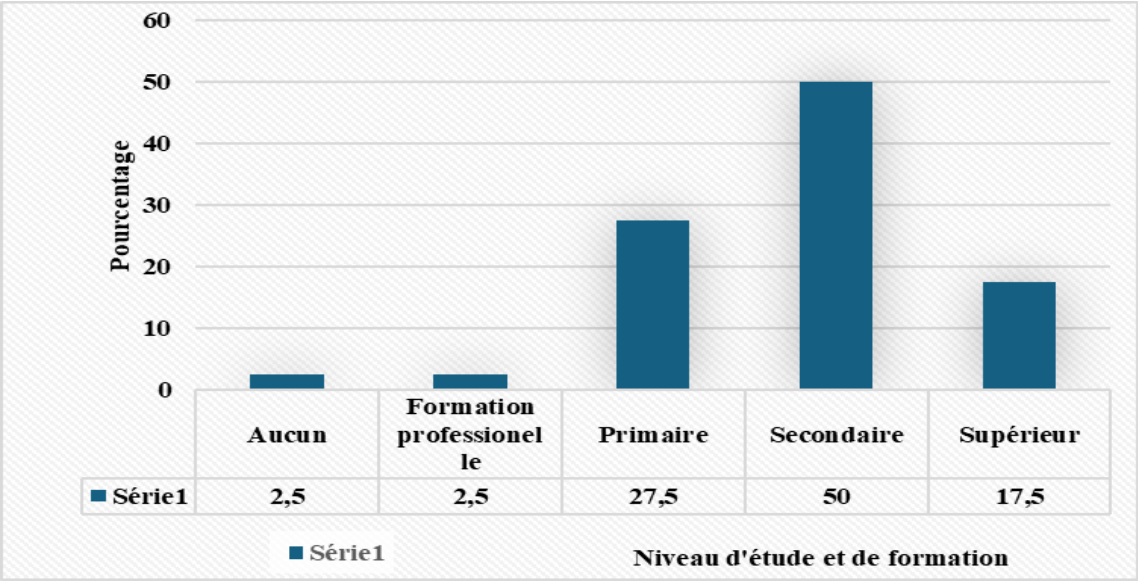
Depuis son érection en comptoir commercial en 1645 par les Portugais, Ziguinchor demeure un point stratégique, même sous l'administration française en 1886. La migration de populations vers ce territoire a donné naissance à plusieurs groupes ethniques (Diola, Mandinka, Peulh, Wolof) et est vite devenue un pôle de développement économique matérialisé par l'installation de maisons de commerce et de banques par les Français (Diedhiou *et al.*, 2024, p. 16). Le développement de Ziguinchor commence au début des années 1900 avec la création d'une chambre de commerce et la présence d'une administration et se forge une attractivité qui attire (Trincaz, 1979). De par sa richesse culturelle, sa diversité ethnique et son cadre naturel verdoyant, Ziguinchor est une ville touristique attractive du sud du Sénégal. Son patrimoine historique et naturel fait d'elle une destination idéale pour les visiteurs en quête d'authenticité, de détente et de découverte culturelle. Grâce à sa position stratégique, Ziguinchor constitue aussi un point de départ vers d'autres sites touristiques majeurs de la Casamance et renferme différents types d'hébergements touristiques. Durant la période 2019-2025, selon le rapport de la Direction de réglementation touristique au Ministère du Tourisme et des Loisirs (DRT, 2025), le tourisme connaît une dynamique croissante, du moins dans le secteur de l'hôtellerie. Cependant, cette progression est marquée par des disparités territoriales, en particulier entre le pôle Dakar et le reste de la destination. En effet, en janvier 2025, le Sénégal comptait 1 586 établissements touristiques comparativement à l'année 2019 où le secteur a enregistré 1 245 réceptifs, soit une augmentation de 27 % qui concerne les auberges, les campements, les hôtels et les résidences. Ces derniers représentent respectivement 26,7 % et 38,3 %. Dakar concentre 507 établissements, soit 32 % du total, et Thiès-Diourbel, 468, soit 27 % des établissements au Sénégal. Ziguinchor se positionne dans une catégorie intermédiaire, très éloignée de Dakar et de Thiès, mais reste devant certains pôles touristiques comme le Nord et le Centre avec 191 réceptifs pour 2 737 chambres et 5 170 lits et compte, selon la même source, 6 agences de voyages légalement constituées.

Cette inégalité demeure une réalité au niveau de la commune de Ziguinchor, le cœur de cette étude. À travers cette figure, nous pouvons constater une répartition inégale des structures d'hébergement dans la ville de Ziguinchor. L'essentiel est concentré dans les quartiers de Boudodi, de Santhiaba et d'Escale, qui sont des quartiers proches du fleuve Casamance et des administrations (mairie, tribunal, commissariat, banque, direction régionale de santé, etc.) et le quartier de Kandé. En termes de capacité d'accueil, les hôtels et les villages de vacances concentrent 239 chambres et 386 lits, et les campements et auberges totalisent 140 chambres et 251 lits. Ces différents réceptifs ont créé 144 emplois permanents et entre 90 et 100 emplois temporaires (Office Régional du Tourisme de Casamance, 2021). Avec ces sites d'accueil, la ville de Ziguinchor joue pleinement sa partition dans la réponse face à la demande touristique.

4.2 Profil sociodémographique et professionnel des personnes interrogées

L'analyse des caractéristiques sociodémographiques des jeunes travailleurs enquêtés permet de mieux comprendre les dynamiques d'insertion professionnelle et de mobilité sociale dans la commune de Ziguinchor. Les résultats de nos enquêtes menées auprès de 28 structures d'hébergement situées dans la commune de Ziguinchor mettent en évidence plusieurs profils de jeunes évoluant dans ce domaine. L'analyse révèle tout d'abord un important déséquilibre entre les sexes, avec une nette prédominance du personnel masculin. En effet, sur les 40 personnes enquêtées, 26 sont des hommes, soit 65 %, contre 14 femmes représentant 35 % de l'effectif total. Parmi ces jeunes travailleurs, 36/40 sont de la région contre 4 qui sont venus d'autres zones (3 de Dakar et 1 de Sédhiou). Cette situation traduit le rôle du secteur touristique comme pourvoyeur d'emplois locaux, tout en attirant, dans une moindre mesure, une main-d'œuvre venue d'autres régions. En outre, l'analyse de la situation familiale des personnes enquêtées montre une prédominance de jeunes célibataires 19/40. En revanche, cette enquête a permis de recenser 18/40 enquêtés mariés et 3 divorcés de l'effectif. Ces résultats traduisent une prédominance des jeunes non mariés (55 %) au sein du secteur touristique. Cette situation peut s'expliquer par de nombreux facteurs qui peuvent influencer la situation familiale des travailleurs, à savoir la nature précaire des emplois du tourisme, la saisonnalité du tourisme sénégalais (Bocoum, 2025), la longueur des horaires de travail, une certaine mobilité et une instabilité professionnelle (de Larquier et Remillon, 2008).). Ces disparités sur le statut social, particulièrement les mariés, témoignent des responsabilités sociales importantes, notamment en matière de prise en charge de la famille. Ces responsabilités influencent fortement les trajectoires professionnelles. Elles poussent les jeunes vers la recherche d'une stabilité de revenus même au prix de conditions de travail précaires ; tandis que pour les célibataires, le tourisme apparaît comme un espace de transition, permettant d'envisager des projets de mobilité géographique, de reconversion et d'entreprenariat. De plus, l'étude du niveau d'instruction et de formation professionnelle de ces jeunes met également en lumière certaines limites institutionnelles. Une très faible proportion des enquêtés a bénéficié d'une formation professionnelle spécifique au tourisme, soit seulement 2,5 %. Par ailleurs, 17,5 % ont suivi des études supérieures, tandis que la majorité s'est arrêtée à des niveaux d'enseignement plus bas, avec 50 % au secondaire et 27,5 % au primaire. Enfin, 2,5 % des personnes interrogées n'ont reçu aucune instruction scolaire (**cf. figure 1).**

Figure 1 : Niveau d'étude et de formation des salariés dans le secteur touristique



Source : Auteurs, enquête de terrain, septembre 2025.

ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 03 (2026), pp. 434-451.
© Authors: CC BY-NC-ND
IJAFAME
International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management & Economics

Cette analyse globale montre que le secteur touristique à Ziguinchor repose essentiellement sur une main-d'œuvre jeune, majoritairement masculine et locale, mais faiblement qualifiée, orientée vers des emplois d'exécution dans l'hôtellerie et la restauration. En effet, près de 80 % des enquêtés n'ont ni obtenu le baccalauréat ni suivi une formation professionnalisante dans le domaine du tourisme. Dans ce cadre, Diatta E.O qui est barman, affirme :

> *L'hôtellerie m'a toujours passionné. Cela s'explique par le fait que j'ai grandi dans la Petite Côte (à Mbour) et que je fréquentais la zone hôtelière. À Mbour, la dynamique touristique me donnait envie de travailler dans les hôtels ou les auberges, mais vu que je n'avais pas d'expériences, j'ai très tôt compris qu'il serait difficile de trouver du travail dans cette zone. Ainsi, j'ai décidé de venir dans cette structure à Ziguinchor qui appartient à un parent pour travailler, acquérir de l'expérience et voir ce que cela donnera. Je n'ai jamais fait de formation à l'école pour travailler comme barman, mais je considère que ma venue dans ce campement à Ziguinchor est une formation car j'apprends tous les jours et cela me prépare pour l'avenir.* (Entretien, auteurs septembre 2025).

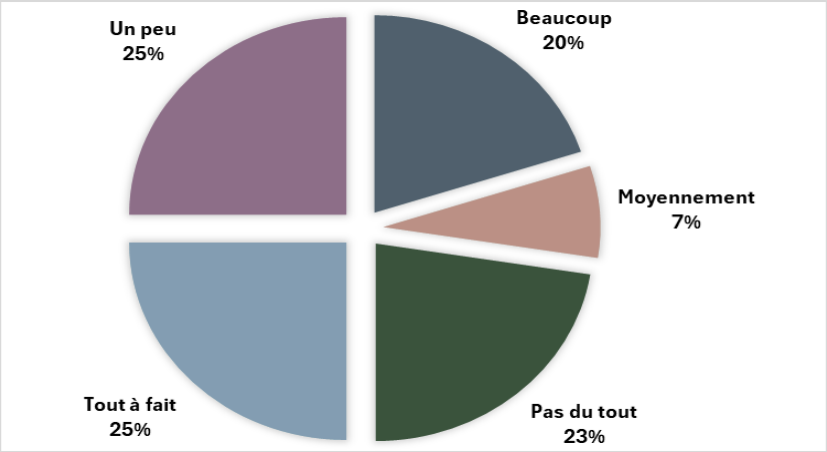
Toutefois, cette situation soulève des enjeux importants en matière de qualification, de professionnalisation et d'amélioration de la qualité des services touristiques. Ces formations, souvent de courte durée, constituent un levier important d'acquisition de compétences pratiques telles que les langues étrangères, les techniques d'accueil et de guidage touristique, en renforçant ainsi, le capital humain. C'est dans cette veine que M. Sané, guide touristique, avance :

> *Je suis arrivé dans ce métier lorsque j'étais en classe de première. J'avais des amis qui faisaient le guidage, ils m'ont permis de connaître ce métier et de le pratiquer. A cette époque, il n'y avait pas de carte pour les guides touristiques. Les agences venaient avec des touristes au marché qui était le lieu d'attente des guides. Elles donnaient à chaque guide un groupe de touristes (4 à 5 personnes) pour faire la visite guidée. Au fil des années, avec l'arrivée massive des touristes, on a constaté que c'était mal organisé. Dans ce cadre, des formations ont été proposées par Enda Tiers monde. Ensuite, par le biais de l'office du tourisme Casamance, des touristes français ont proposé des formations de guidage dans différents domaines (premiers secours, ornithologie, faune et flore, etc.). Depuis lors, des formations continuent toujours dans le domaine du guidage.* (Entretien, auteurs septembre 2025).

4.3 Emploi et trajectoire professionnelle dans la commune de Ziguinchor

L'analyse des conditions professionnelles et des trajectoires de jeunes à Ziguinchor montre une évidence, celle d'un parcours hétérogène marqué par une précarité structurelle mais aussi par des opportunités de mobilité sociale. Justement, s'agissant du parcours, 37/40 salariés affirment avoir bénéficié de leur capital social (Bourdieu, 1980), (réseau, connaissance) pour entrer dans le métier, contrairement à 3 personnes qui ont trouvé l'emploi grâce à leur formation (qualification, compétence, mérite). Ainsi, 16/40 personnes interrogées affirment avoir un membre de la famille ou un proche qui travaille dans le domaine du tourisme, contre 24 salariés qui affirment le contraire. Nous avons creusé cette question du capital social et les résultats montrent une perception globalement positive, mais nuancée (**cf. figure 2**).

Figure 2 : Impact des relations sur la progression et la recherche de l'emploi



Source : auteurs, enquête de terrain, septembre 2025.

L'observation de cette figure montre que la majorité des répondants perçoit un impact positif des relations sur leur progression. Ainsi, 57 % des répondants (soit, 23/40) estiment que leur capital social a joué un rôle catalyseur, les aidant à progresser professionnellement (*25 % « tout à fait » ; 25 % « un peu » 7 % « moyennement »*). Dans ce contexte, M.D Bâ, directeur d'exploitation de relais Santhiaba affirme :

> *Actuellement, c'est mon père qui est le gérant de cette structure d'hébergement, je le représente s'il n'est pas là. Personnellement, je n'ai pas suivi de formation spécifique dans le domaine de l'hôtellerie et du tourisme, je suis arrivé ici par le biais de mon père. C'est lorsque je faisais mes études secondaires que j'avais commencé à aider au niveau de la comptabilité. À l'époque, il y avait un gérant du nom de Gérard. Pendant cette période, je me suis intéressé à différentes activités comme l'accueil, la restauration et les services. Je me suis formé ainsi sur place avec l'aide de Gérard et de mon papa, et je sais qu'il y a beaucoup comme moi qui arrive dans le domaine sans formation*. (Entretien, auteurs septembre 2025).

Avant leur insertion dans le secteur du tourisme, certains travailleurs occupaient des emplois informels ou non touristiques ou se trouvaient en situation de chômage. Pour beaucoup, le tourisme représente une alternative par défaut choisie en raison du manque d'opportunités dans les autres secteurs de l'économie. L'accès au secteur se fait principalement par le biais de relations, comme les amis, la famille, les connaissances professionnelles, confirmant de ce fait, l'importance du capital social dans l'insertion professionnelle. Cette étude a permis d'interroger différents acteurs qui évoluent dans le tourisme ou dans des sous-secteurs qui se développent sous l'ombre du tourisme. Globalement, les personnes interrogées sont des salariés d'hôtels ou de restauration (24/40), ce qui en fait la catégorie professionnelle la plus représentée. Les autres statuts restent minoritaires : 6 travaillent dans l'artisanat, 2 dans l'autoentrepreneuriat, 3 dans l'animation culturelle, 3 dans le guidage et 2 dans le transport touristique. En ce qui concerne le niveau de rémunération, les résultats montrent que la rémunération est globalement faible et irrégulière avec de fortes disparités selon le statut professionnel et l'ancienneté. Ces revenus sont compris entre 50 000 et 100 000 FCFA (15/40) et il s'agit majoritairement des salariés d'hôtels ou de restaurants (11/15 salariés de cette tranche). Ce résultat montre que ce sont des revenus modestes qui dominent dans ce secteur où de nombreux jeunes manquent de qualification. De même, 3 personnes gagnent un salaire de moins de 50 000 FCFA, tous étant des salariés d'hôtels et de restaurants, soulignant ainsi la précarité de certains emplois dans ce secteur. C'est dans cet ordre d'idées qu'E.O Diatta affirme :

> *Actuellement, c'est le salaire qui cause problème, car je peux dire que pour le moment, le métier ne me paye pas. Je reste parce que c'est ma passion et je sais que cela changera un jour. Il n'arrive parfois d'avoir de l'argent pour le*

ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 03 (2026), pp. 434-451.
© Authors: CC BY-NC-ND
IJAFAME
International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management & Economics

transport et parfois non. Ce métier est très exigeant, surtout avec des clients qui ne sont pas patients. (Entretien, auteurs septembre 2025).

De plus, la tranche de 200 000 FCFA et plus concerne 10 salariés de la série qui sont répartis entre plusieurs activités, notamment les salarié(e)s d'hôtel/restaurant, les guides touristiques et le transport touristique. Cela traduit que certains métiers offrent de meilleures perspectives de revenus. Entre les deux, la tranche intermédiaire (100 000 à 150 000 FCFA et 150 000 à 200 000 FCFA) concentre un effectif plus réduit, avec respectivement 8 et 4 salariés, ce qui montre une faible représentation des revenus moyens (**tableau 2**).

Tableau 2 : Statut professionnel et rémunération moyenne mensuelle (en FCFA)

Rémunération moyenne/mois (en FCFA)	*Artisanat*	*Auto-entrepreneur touristique*	*Animation culturelle*	*Guide touristique*	*Salarié(e) d'hôtel ou restaurant*	*Transport touristique*	*Total*
100 000 - 150 000	*1*		*2*		*5*		*8*
150 000 - 200 000	*2*			*1*	*1*		*4*
200 000 et plus		*2*		*2*	*4*	*2*	*10*
50 000 - 100 000	*3*		*1*		*11*		*15*
Moins de 50 000					*3*		
Total général	***6***	***2***	***3***	***3***	***24***	***2***	***40***

Source : auteurs, enquête de terrain, septembre 2025.

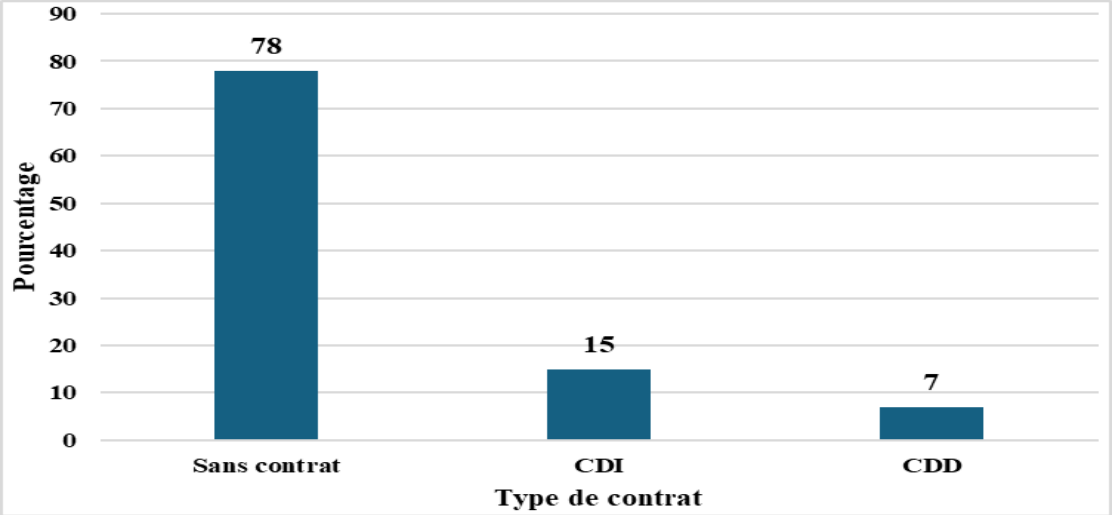
Ce tableau montre clairement une forte concentration d'emplois touristiques dans l'hôtellerie et la restauration, associée globalement à des revenus faibles à moyens. En revanche, les revenus plus élevés restent moins nombreux et concernent des profils plus diversifiés. Seule une minorité de travailleurs disposant d'un CDI, d'entrepreneurs et de guides expérimentés ont un revenu supérieur à 200 000 FCFA. Cependant, même dans ces situations, la régularité de ces revenus n'est pas toujours garantie en raison des fluctuations de la demande touristique.

4.4 Le tourisme comme moteur de transformation sociale ?

Le tourisme représente un puissant vecteur de transformation sociale, mais son impact dépend fortement de son organisation. Il génère des emplois directs (hôtellerie, guides, transport) et indirects (artisanat, agriculture, services). Dans la commune de Ziguinchor, même si le tourisme crée de nombreux emplois, le manque de formation des jeunes entraîne la précarité, l'exploitation des travailleurs et le travail sans contrat. Les enquêtes réalisées ont permis de mettre la lumière sur les situations des travailleurs dans ce domaine (**cf. figure 3**).

Cette figure 3, montre une répartition très déséquilibrée des types de contrat. L'observation de la figure permet de constater qu'une grande majorité des personnes interrogées sont sans contrat (78 %, soit 31/40), ce qui indique une forte prédominance de situations informelles ou précaires. En effet, la majorité des salariés sans contrat se sont limités au secondaire (17/40) et au primaire (8/40). Ainsi, il n'y a que 5 salariés qui ont fait des études supérieures et/ou des formations professionnelles, contre une personne qui n'a fait ni étude ni formation. Cependant, les personnes ayant un contrat à durée indéterminée (CDI) ne représentent qu'une part minoritaire (15 % soit 6/40), suggérant un accès limité à l'emploi stable. Parmi les personnes qui ont un CDI, trois (3) ont fait des études supérieures, une (1) et deux (2) se sont respectivement limitées au primaire et au secondaire. Et enfin, ceux qui ont des contrats à durée déterminée (CDD) sont encore plus marginaux avec 7 % de la série, soit 3/40, constituant la catégorie la moins représentée.

Figure 3 : Proportion des types de contrat des travailleurs dans le domaine du tourisme



Source : auteurs, enquête de terrain, septembre 2025.

Dans ce lot, on note deux personnes qui ont fait des études jusqu'au secondaire et une qui s'est limitée au primaire. Dans l'ensemble, la figure met en évidence une précarité élevée, avec une faible proportion de contrats formels, en particulier de contrats à durée indéterminée. Cela peut avoir des implications importantes en termes de sécurité de l'emploi et de protection sociale. Dans ce cadre, M. Sané, guide touristique, affirme :

> *Je gagne ma vie dans ce métier que je pratique depuis plusieurs années. Mais il faut le dire aussi, nous sentons les effets de la saisonnalité, car d'avril au mois d'octobre, il n'y a quasiment rien. On profite de la haute saison pour maximiser et en basse saison on reste dans le chômage et si on n'a pas une activité secondaire, cela se complique. Je suis guide touristique à l'office du tourisme, je suis là pour donner des informations aux touristes et je forme aussi beaucoup de jeunes qui viennent pour des stages.* (Entretien, auteurs septembre 2025).

Ainsi, ces conditions de travail dans le secteur touristique à Ziguinchor sont caractérisées également par des horaires souvent longs et contraignants, incluant le travail de nuit, de week-end et de jours fériés, notamment pour ceux ayant des responsabilités familiales. Pour illustrer ces propos, les résultats de l'enquête montrent que 30/40 affirment travailler toute l'année, contrairement à 10 personnes qui soutiennent travailler qu'en haute saison. Sur le plan social, l'enquête met à nu une faible couverture sociale. Une large majorité exerce sans assurance maladie ni retraite. Cette situation accentue donc la vulnérabilité sociale des jeunes travailleurs et limite leur capacité à se projeter dans le long terme. Ces trajectoires professionnelles observées sont donc contrastées. Certains jeunes connaissent une évolution interne favorisée par l'expérience ou les relations, tandis que d'autres optent pour une reconversion professionnelle, notamment vers l'entrepreneuriat perçu comme un moyen d'accroître leur autonomie et leur revenu. Cependant, ces trajectoires ascendantes restent minoritaires et concernent surtout les individus disposant d'un capital culturel ou relationnel plus important. À l'inverse, une part importante des enquêtés se trouve dans des situations de stagnation professionnelle, caractérisée par l'occupation prolongée de postes peu qualifiés, sans perspectives d'évolution et d'amélioration significative des conditions de vie. Certains témoignages font également état d'une forme de déclassement social, notamment chez les jeunes diplômés occupant des emplois inférieurs à leur diplôme. Ces situations traduisent des limites structurelles du secteur touristique en tant que levier de mobilité sociale, soulignant ainsi le caractère ambivalent du tourisme, à la fois source d'opportunités et espace de reproduction des inégalités sociales.

Dans ce cadre, pour améliorer la situation, il est impératif d'améliorer les services et les offres pour pouvoir répondre à la demande à tout moment. Dans ce contexte, Bocoum (2025, p. 8)

ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 03 (2026), pp. 434-451.
© Authors: CC BY-NC-ND
IJAFAME
International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management & Economics

affirme que *« la formation et le professionnalisme des acteurs deviennent un facteur indispensable dans un marché du tourisme où la concurrence s'intensifie perpétuellemen*t ». De même, il est important de réglementer le secteur et de prendre le nombre de personnel qu'il faut, car c'est très fréquent de voir une personne faire le travail de deux (comme barman et serveur). Afin de créer de l'emploi durable pour les jeunes dans ce domaine, il faut améliorer la formation afin de faciliter leur intégration. C'est l'exemple du guidage, car face aux touristes, il faut impérativement maîtriser ce que l'on dit pour façonner leurs expériences. Ainsi, d'après M. Sané, Guide touristique :

> *Pour renforcer la mobilité sociale, il faut accroître la formation, c'est la base. On rencontre beaucoup de jeunes qui travaillent dans ce domaine sans connaître les exigences. Il faut noter aussi que certains ont des barrières de la langue. Personnellement, je parle français, anglais et espagnol, ce qui me facilite la communication avec des touristes qui viennent de différents horizons. De nos jours, beaucoup utilisent des outils de traduction avec les téléphones pour communiquer avec les touristes, ce qui n'encourage pas l'apprentissage de ces jeunes. Je travaille aussi avec de nombreux hôtels comme le perroquet, le Kadiandoumagne, etc. qui me sollicite pour le guidage*. (Entretien, auteurs septembre 2025).

5. Discussion

Cette étude révèle clairement l'ambivalence du tourisme comme moteur de mobilité sociale pour les jeunes employés de la commune de Ziguinchor. Bien qu'ils perçoivent le secteur touristique comme un secteur propice à l'insertion professionnelle dans une situation caractérisée par un taux de chômage structurel élevé, ils mettent également en lumière les contraintes de cette insertion en ce qui concerne la stabilité, la qualification et les perspectives d'ascension sociale pérenne. Ces observations s'alignent en grande partie avec les études approfondies dans la littérature concernant le tourisme et l'emploi dans les pays du Sud.

Un des principaux enseignements de l'étude souligne le rôle crucial du capital social dans l'accès aux emplois dans le secteur du tourisme. La plupart des jeunes interrogés affirment avoir accédé au secteur grâce à des liens familiaux, soulignant de cette façon l'importance primordiale des relations sociales dans les parcours professionnels. Cette constatation s'aligne totalement avec la perspective bourdieusienne (1980) de la mobilité sociale, qui soutient que l'accès aux différentes positions sociales est largement déterminé par la possession variable de capitaux sociaux, culturels et économiques.

À Ziguinchor, le tourisme est un secteur d'opportunités inégalement réparties. Cette observation fait rejoint les idées de Cukier (2002) et Coleman (1988), qui démontrent que les postes qualifiés et décisionnels dans le secteur touristique sont souvent tenus par des personnes disposant de meilleures ressources éducatives et relationnelles. Bien que le tourisme offre à certains jeunes la possibilité d'améliorer quelque peu leur situation économique ou symbolique, cette mobilité demeure précaire et souvent de courte durée. Le caractère précaire du travail dans le secteur touristique (Diaw, 2024, p. 228) se manifeste par la présence majoritaire d'emplois non contractuels, des salaires modestes et un manque de protection sociale. Ces conclusions confirment les travaux de Baum (2013) et de Baum e*t al.* (2016), qui mettent en évidence que la saisonnalité, l'instabilité des revenus et l'insuffisance des protections sociales représentent des obstacles significatifs à une mobilité sociale ascendante durable dans l'industrie du tourisme.

La plupart des parcours professionnels observés semblent davantage se baser sur une logique de survie économique que sur une dynamique de carrière bien organisée. Comme l'ont également démontré Rogerson (2007) et Mitchell et Ashley (2009), pour une majorité de jeunes,

le secteur du tourisme s'avère être une option par défaut en raison de l'absence d'autres choix dans les autres domaines de l'économie locale. Cette intégration forcée restreint les perspectives de planification à long terme et encourage des trajectoires fragmentées, caractérisées par des va-et-vient entre emploi, chômage et reconversion professionnelle. L'étude souligne également l'importance cruciale du capital culturel et les parcours professionnels. L'explication d'une part de la concentration des emplois dans les segments les moins qualifiés de l'hôtellerie et de la restauration repose sur le faible pourcentage de jeunes ayant reçu une formation professionnelle formelle dans le secteur du tourisme. Cette situation accentue les disparités internes au domaine et restreint les perspectives d'avancement de carrière. En revanche, les trajectoires de réussite observées, notamment chez certains guides touristiques, entrepreneurs ou employés en position d'autorité, impliquent majoritairement des personnes possédant des aptitudes particulières (compétences linguistiques, expertises techniques, expériences accumulées) ou ayant profité de formations, même non officielles. Ces conclusions corroborent les études de Dubar (1998), qui soutiennent que les parcours professionnels résultent d'une interaction entre contraintes structurelles et aspirations personnelles, ces dernières étant à leur tour influencées par les ressources à disposition. Sous cet angle, le tourisme à Ziguinchor semble davantage être un vecteur de pérennisation des inégalités sociales existantes qu'un catalyseur systématique de mobilité sociale. Bien qu'il offre des possibilités d'emploi et de socialisation professionnelle, il a aussi tendance à perpétuer les hiérarchies sociales existantes, accordant plus de valeur aux individus possédant un fort capital culturel et social. La dualité du tourisme, qui représente à la fois une source d'opportunités et un facteur de vulnérabilité, a été abondamment mise en lumière dans la littérature portant sur le secteur touristique dans le contexte africain ainsi que dans ceux des pays en développement.

Donc, les conclusions de cette recherche corroborent l'idée que la mobilité sociale engendrée par le tourisme reste sélective et conditionnée. Elle repose moins sur la simple présence dans le domaine que sur les ressources individuelles exploitables et le contexte institutionnel qui encadre l'activité touristique. En l'absence de politiques publiques proactives concernant la formation, la régulation du travail et la professionnalisation des intervenants, le secteur du tourisme pourrait persister à générer une mobilité sociale restreinte, éclatée et socialement distincte.

6. Conclusion

Cette recherche a examiné les relations entre le tourisme et la mobilité sociale des jeunes travailleurs dans la commune de Ziguinchor, au sud du Sénégal, dans un contexte marqué par une reprise progressive de l'activité touristique et par des contraintes structurelles persistantes sur le marché du travail local. À partir d'une approche méthodologique mixte combinant enquête quantitative et entretiens qualitatifs, l'étude a permis d'identifier les profils sociodémographiques, les trajectoires professionnelles et les conditions d'emploi des jeunes insérés dans l'industrie touristique. Les résultats montrent que le tourisme constitue un espace important d'insertion professionnelle pour les jeunes, notamment dans l'hôtellerie, la restauration, le guidage et les activités connexes. Dans un contexte de chômage structurel élevé, il joue un rôle d'amortisseur social en offrant des opportunités d'emploi local. Toutefois, cette insertion demeure largement marquée par la précarité : forte proportion d'emplois informels, faiblesse et irrégularité des revenus, absence de couverture sociale et dépendance à la saisonnalité. Ces caractéristiques limitent la capacité du secteur à produire une mobilité sociale durable et sécurisée. L'étude met également en évidence le caractère différencié des trajectoires. Les parcours ascendants concernent principalement les jeunes disposant d'un capital social dense (réseaux familiaux et professionnels) et/ou d'un capital culturel valorisable (formation, compétences linguistiques, expérience). À l'inverse, les jeunes faiblement qualifiés demeurent majoritairement cantonnés à des postes d'exécution, avec peu de perspectives d'évolution.

ISSN: 2658-8455
Volume 7, Issue 03 (2026), pp. 434-451.
© Authors: CC BY-NC-ND
IJAFAME
International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management & Economics

Ainsi, le tourisme apparaît comme un espace ambivalent : générateur d'opportunités, mais aussi vecteur de reproduction des inégalités sociales. Sur le plan empirique, cette recherche apporte des données originales sur les trajectoires de jeunes travailleurs du tourisme dans une ville moyenne d'Afrique de l'Ouest, encore peu documentée dans la littérature scientifique. Elle offre une analyse fine des profils, des conditions d'emploi et des niveaux de rémunération, en croisant données quantitatives et récits de vie. Elle contribue ainsi à combler un déficit de connaissances sur les dynamiques locales de l'emploi touristique dans un contexte post-crise, en mettant en lumière les mécanismes concrets d'insertion et de stagnation professionnelle. Sur le plan théorique, l'étude enrichit les travaux sur le tourisme et le développement en articulant explicitement la question de la mobilité sociale à la théorie des capitaux. En mobilisant les notions de capital social et de capital culturel comme grille de lecture des trajectoires, elle montre que la mobilité produite par le tourisme n'est ni automatique ni uniforme, mais conditionnée par la distribution inégale des ressources individuelles. Cette approche permet de dépasser une lecture strictement macroéconomique du tourisme pour proposer une analyse sociologique des inégalités d'accès et de progression dans le secteur.

Références

(1). Ashley, C., De Brine, P., Lehr, A., et Wilde, H. (2007). *Le rôle du secteur touristique dans l'expansion des opportunités économiques. Cambridge, MA : John F. Kennedy School of Government*, Université Harvard, pp. 11–14.
(2). Baum, T. (2013). Perspectives internationales sur les femmes et le travail dans l'hôtellerie, la restauration et le tourisme (pp. 758–760).
(3). Baum, T., Kralj, A., Robinson, R. N. S., Scott, N., & Solnet, D. (2016). Recherche sur la main-d'œuvre touristique : Revue, taxonomie et programme. *Tourism Management, 60*, 472–489.
(4). Bocoum, S. (2025). Le tourisme de la Basse Casamance (Sénégal) : Entre saisonnalité et dépendance du marché extérieur. *Espace géographique et société marocaine, 1*(97), 21 p.
(5). Bocoum, S. (2025). Tourisme de la basse Casamance face à différentes contraintes à juguler. *African Scientific Journal, 3*(28), 317–347.
(6). Bourdieu, P. (1979). *La distinction*. Paris : Éditions de Minuit.
(7). Bourdieu, P. (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales, 31*(1), 2–3.
(8). Coleman, J. S. (1988). Le capital social dans la création du capital humain. *American Journal of Sociology, 94*, S95–S120.
(9). Cukier, J. (2002). Tourism employment issues in developing countries: Examples from Indonesia. *International Journal of Tourism Research, 4*(3), 165–176.
(10). De Larquier, G. et Remillon, D. (2008). Assiste-t-on à une transformation uniforme des carrières professionnelles vers plus de mobilité ? Une exploitation de l'enquête « Histoire de vie ». *Travail et emploi, 113*, 13.
(11). Diaw, P. M. (2024). *Tourisme et crise sociopolitique, sécuritaire : Enjeux de la résilience territoriale dans la commune de Diémbéring* (Thèse de doctorat, Université Assane Seck de Ziguinchor).
(12). Diaw, P. M. (2025). Saisonnalité touristique à Diémbéring (Sénégal) : analyse des effets socioéconomiques d'une économie instable. *Études caribéennes* [En ligne], 60-61 | Avril-Août 2025, mis en ligne le 25 juillet 2025, consulté le 22 février 2026. URL : http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/35392 ; DOI : https://doi.org/10.4000/14fex

(13). Diaw, P. M. et Bocoum, S. (2025). Adéquation entre la formation et l'offre d'emploi dans le secteur du tourisme : Cas des universités sénégalaises. *Revue Internationale de la Recherche Scientifique (Revue-IRS), 3*(6), 6411–6426.
(14). Diedhiou, P., Tavarez E., Badji, A., Sané, T., Diéye E.B., Seck, H.M. (2024). *Dialogue interreligieux, aménagement urbain et conflits fonciers : Cas de Ziguinchor et environs*. Konrad Adenauer Stiftung.
(15). Dubar, C. (1998). *La socialisation*. Paris : Armand Colin.
(16). Evans, M. (2010). Le conflit casamançais : Loin des yeux, loin du cœur. *Échanges humanitaires, 20*, 5–7.
(17). Guèye, M. (2010). *Le tourisme en Casamance : Entre pessimisme et optimisme*. Paris : L'Harmattan.
(18). Langholz, J. (2010). Reaching new heights: Private protected areas and employment in South Africa. *Conservation & Society, 8*(1), 72–82.
(19). Marut, J.-C. (2010). *Le conflit de Casamance : Ce que disent les armes*. Paris : Karthala.
(20). Ministère de l'Économie et des Finances. (2003). *Situation économique du Sénégal*. Dakar : MEF.
(21). Mitchell, J. et Ashley, C. (2009). *Tourism and poverty reduction: Pathways to prosperity*. London : Earthscan.
(22). Ndao, M.L. (2018). « Cueillir pour survivre, un exemple d'adaptation à la crise agricole et sociale dans la commune de Niaguis (Ziguinchor, Sénégal) ». *Géoconfluence*s. 16 pages.
(23). Rogerson, C. M. (2007). Tourism routes as vehicles for local economic development in South Africa. *Urban Forum, 18*(2), 27–41.
(24). Scheyvens, R. (1999). Ecotourism and the empowerment of local communities. *Tourism Management, 20*(2), 245–249.
(25). Spenceley, A. et Meyer, D. (2010). Tourism and poverty reduction: Theory and practice in less economically developed countries. *Tourism Planning & Development, 7*(1), 51–63.
(26). Trincaz, P.X. (1979). *Colonisation et régionalisme, la double domination : Exemple de Ziguinchor en Casamance, Sénégal : Étude urbaine socio-économique d'une capitale régionale d'Afrique* (Thèse de doctorat, Université Paris 5).